

**Message des deux pasteurs du Chambon-sur-Lignon,
André Trocmé et Édouard Theis, à leur paroisse**

dimanche 23 juin 1940

*Le devoir des chrétiens est d'opposer à la violence
exercée sur leur conscience les armes de l'Esprit...*

Ce qui suit est la retranscription par Pierre Sauvage du texte de ce message historique, dont une copie lui fut remise par Mme Magda Trocmé dans les années 80. (Un court passage reste malheureusement illisible.) Ce texte fut cité publiquement pour la première fois dans le film *Les armes de l'esprit* (1989).¹ C'est Nelly Trocmé Hewett, fille du pasteur Trocmé, qui lut un extrait.

Il faut noter que l'armistice avec l'Allemagne avait été signé la veille, à 18 h. 30.

Nous avons estimé utile de faire suivre ce texte par quelques extraits apparemment inédits d'un autre texte du pasteur Trocmé.

Frères et soeurs,

Le président de la Fédération Protestante a prononcé hier [le 22 juin 1940] à la radio une allocution à laquelle nous voulons joindre notre voix. Dans cette allocution, M. [le pasteur Marc] Boegner appelle l'Église Protestante de France à l'humiliation pour les fautes qui ont amené notre peuple à l'état où il se trouve aujourd'hui.

Comme lors des grandes détresses d'Israël, l'heure est à l'humiliation. Humilions-nous tous pour la part de responsabilité que nous avons dans la catastrophe générale. Humilions-nous pour les fautes que nous avons commises et pour celles que nous avons laissé commettre, pour notre laisser-aller, pour notre manque de courage qui ont rendu impossible le redressement devant les tempêtes menaçantes, pour notre manque d'amour devant les souffrances des autres, pour notre manque de foi en Dieu et notre idolâtrie de la richesse et de la force, pour tous les sentiments indignes du Christ que nous avons tolérés ou entretenus dans nos coeurs, en un mot pour le péché dont nous avons chacun notre part et qui est la seule cause véritable des malheurs sans nom qui nous frappent.

Humilions-nous devant Dieu, chacun personnellement, comme particuliers, comme chefs ou membres d'une famille, comme citoyens, et comme chrétiens, comme pasteurs, comme conseillers presbytéraux, comme moniteurs, comme unionistes, comme fidèles de l'Église. C'est de Dieu que nous implorons le pardon pour le péché dont nous sommes personnellement coupables et pour le péché de notre peuple, de l'humanité actuelle et de l'Église d'aujourd'hui dont nous sommes solidaires. C'est de Dieu seul que nous attendons le relèvement.

Cependant nous devons nous garder de certaines manières de nous humilier qui seraient une désobéissance à Dieu.

Premièrement, gardons-nous de confondre humiliation et découragement, et de penser et de répandre autour de nous que tout est perdu. Il n'est pas vrai que tout soit perdu. La vérité évangélique n'est pas perdue, et elle sera proclamée librement du haut de cette chaire, dans les réunions et dans les visites. La Parole de Dieu n'est pas perdue, et c'est là que se trouvent toutes les promesses et toutes les possibilités de relèvement pour nos personnes, pour notre peuple, pour

parvient pas tout de suite à soumettre nos âmes, on voudra soumettre tout au moins nos corps. Le devoir des chrétiens est d'opposer à la violence exercée sur leur conscience les armes de l'Esprit. Nous faisons appel à tous nos frères en Christ pour qu'aucun n'accepte de collaborer avec cette violence, et en particulier, dans les jours qui viennent, avec la violence qui sera dirigée contre le peuple anglais.

Aimer, pardonner, faire du bien à nos adversaires, c'est le devoir. Mais il faut le faire sans abdication, sans servilité, sans lâcheté. Nous résisterons, lorsque nos adversaires voudront exiger de nous des soumissions contraires aux ordres de l'Évangile. Nous le ferons sans crainte, comme aussi sans orgueil et sans haine.

Mais cette résistance morale n'est pas possible sans une rupture avec les esclavages intérieurs qui depuis longtemps dominent sur nous. Une période de souffrance, de disette peut-être, s'ouvre pour nous. Nous avons tous plus ou moins vécu dans le culte de Mammon, dans le culte du bien-être égoïste des petites familles, du plaisir facile, de la paresse, de la bouteille. A présent, nous allons être privés de beaucoup de choses. Cependant nous serons tentés de tirer notre épingle du jeu et de profiter encore de ce qui nous restera, ou même de dominer sur nos frères. Sachons abandonner, frères et soeurs, notre orgueil et notre égoïsme, notre amour de l'argent et notre confiance dans les possessions terrestres, apprenons à nous reposer, pour aujourd'hui et pour demain, sur notre Père, qui est aux cieux, à attendre de lui le pain quotidien et à le partager avec nos frères, qu'il nous faut aimer autant que nous-mêmes.

Que Dieu nous libère des inquiétudes comme des fausses sécurités, qu'il nous donne sa paix que rien ni personne ne peut enlever à ses enfants, qu'il nous console dans nos deuils comme dans toutes nos épreuves, qu'il daigne faire de chacun de nous des membres humbles et fidèles de l'Église de Jésus Christ, du corps de Christ, dans l'attente de son royaume de justice et d'amour, où sa volonté sera faite sur la terre comme au ciel.

Il semble pertinent de citer aussi ici ces extraits d'un article d'André Trocmé, *La Résistance du Chrétien, fondement d'une reconstruction*, article non daté et peut-être non publié, mais qui selon Magda Trocmé datait probablement de 1955.

Seul l'individu chrétien...peut offrir une résistance à l'état pur, une résistance sans compromis, une résistance dépouillée de toutes considérations tactiques, une résistance au nom des principes de l'Évangile. Il arrive même que la résistance du chrétien embarrasse et complique la résistance de son Église, parce qu'elle a un caractère intempestif et radical qui risque de compromettre les délicates négociations auxquelles les chefs responsables d'un groupe ne peuvent se dérober.

La vérité découverte, il faut la publier, et c'est encore plus dangereux...Le privilège des pasteurs a été grand. Du haut de la chaire, calmement, au nom du Dieu vivant, ils ont pu parler...Il fallait parler et parler clairement. La tentation était grande d'envelopper d'images bibliques la vérité : comprenne qui pourra. On se calmait la conscience ainsi. Faux apaisement. Dieu aime qu'on enseigne l'Évangile clairement avec l'adresse du destinataire sur l'enveloppe. Le destinataire n'aimait pas cela.